

M. Hector Berlioz n'est pas seulement un grand symphoniste, un compositeur d'un ordre élevé; ceux qui ont lu ses livres et ses articles de critique savent de plus qu'il est un de nos écrivains les plus spirituels et un poète enthousiaste. Il paraît que ces qualités sont des qualités de famille, à en juger par la lettre suivante que M. Jules Berlioz, chargé d'une mission litté- // 381 // -raire [littéraire] dans les départements, a écrite à son cousin, M. Hector Berlioz, et que ce dernier a bien voulu nous communiquer.

A l'exception de quelques détails que nous ne voulons pas supprimer, cette lettre rentre parfaitement dans notre cadre.

J. D'O....

Ch..., 12 janvier 18..

«Mon cher Hector,

«Le 25 novembre 18.., j'ai quitté Paris à l'improviste, lancé en Champagne, sans préparation, par mes fonctions nouvelles. Il ne m'a pas été accordé une seconde pour faire mes adieux à personne; pardonne-moi donc si je ne t'ai pas vu avant mon départ: *je ne l'ai pas pu*.

«Maintenant, voyageons ensemble, tous deux. Nous sommes à Troyes. Je remplis ma mission, et, dans mes courses, je vois des choses surprenantes....

«Cependant, j'ai rencontré *un* homme d'esprit: c'est un abbé, possesseur de 10,000 fr. de rentes et aumônier d'un couvent de Visitandines. Il m'a montré deux monuments effrayants sortis de ses mains: deux horloges dont la moins compliquée indique sur soixante-trois cadrans: l'heure moyenne de tous les pays du globe, le temps vrai, le cycle, le nombre d'or; le comput ecclésiastique, le calendrier ottoman, le calendrier russe, le calendrier juif; les heures, les jours, les mois, les années, les siècles!! les phases de la lune, de Saturne et des satellites, de toutes les planètes; les mouvements du soleil, de la terre, des diverses constellations; l'orbite des diverses comètes connues; la hauteur des marées, l'heure des marées dans soixante localités, etc., etc., etc.

«De plus, il y a des anges qui volent, des oiseaux qui planent, des morts qui ressuscitent, des saints qui se promènent, des groupes célébrant, à *leur époque*, les diverses fêtes de l'année, une sainte Vierge qui se promène en bateau, un orgue jouant les offices *du temps*, en faux-bourdon, fort bien harmonisés. Je m'arrête n'ayant pas tout dit.

«Ce bon abbé a fait deux horloges, l'une *pour essayer*, l'autre *pour de bon*. Il connaît les mathématiques comme Pascal, la mécanique comme Watt, l'orgue comme Cavallé-Coll, et de plus il a de l'esprit et de la modestie. Je le soupçonne d'être musicien plus qu'il ne l'avoue. C'est un Champenois exceptionnel.

«Après lui j'ai cru devoir m'en aller, pensant qu'à Troyes je ne trouverais pas son pareil.

«Les phrases diverses de mon voyage m'ont amené à X... C'était le 24 décembre. Je suis allé à la messe de minuit. Là j'ai trouvé un bon orgue de Callinet.

«Mais l'organiste ne valait pas son orgue. C'était comme à Paris, comme presque partout, un *pianoteur* de beaucoup de doigts et de peu d'âme, infligeant au public une sorte de *bouille-baisse* anti-musicale, assaisonnée de débris de quadrilles, de valse et autres choses ressemblant à des hoquets entrecoupés d'éternuements.

«Pauvre orgue!... je ne puis entendre cet instrument sans avoir envie de pleurer. C'est un vieux rêve. J'ai travaillé sept ans pour en avoir un. Il m'a fallu le vendre il y a un an; on m'en a donné 30 francs. J'ai passé les meilleures heures de mon existence les doigts fouillant dans un clavier... bien ou mal l'orgue et moi, nous nous entendions toujours.

«Il me semble aussi voir le petit orgue d'une église où mon ancien précepteur était curé. Que de journées j'y ai passés, ivre de musique! orgue et organiste confondant leurs haleines! De telle manière que le son d'un orgue me fait frissonner encore, et toujours!

«As-tu écouté, comme moi, longtemps, la note profonde et oscillante d'une flûte de seize pieds? note qui seule est un concert! note qui est un déluge... un monde... un mystère d'harmonies!.. As-tu remarqué, dans cet océan qui chant et bourdonne, les *harmoniques* flottant çà et là en tierces sur-aiguës, en quintes faibles, en octaves dont la tonalité paraît lointaine? Tout cela fuyant, croissant, décroissant, beau, sublime, magnétique, capable de tuer ou au moins de rendre cataleptique si on écoute trop longtemps! Oui, tu dois connaître cette joie mortelle que peut produire la puissance du son.

«Peut-être suis-je trop matériel, trop charnel; mais à l'audition des notes basses d'un orgue, j'éprouve toujours un frisson; c'est la fièvre qui me prend, vraie fièvre d'amour pour la musique.

«L'amour pousse à des crimes... En cette nuit du 24 décembre 18... il m'a poussé à gravir l'escalier menant à l'orgue de X... Je me présente à l'organiste sur le dernier accord du Kyrie.

«— Monsieur, lui dis-je la bouche en cœur, après les saluts convenables, votre jeu *exceptionnel* m'a inspiré un vif désir de faire votre connaissance et celle de votre orgue. Veuillez agréer mes excuses pour le sans-façon avec lequel je me présente. Mes compliments pour l'habile rapidité de votre doigter. Je suis organiste à Paris, dans une *chapelle particulière*, je me nomme Berlioz.

«— Oh! ciel! Monsieur, seriez-vous....?

«— Non, Monsieur, je ne suis pas..., je suis le *petit* Berlioz que vous voyez, mais rien de plus.... Prenez garde ! voici le *Gloria* qui commence. »

«*Subito*, il se jette sur son clavier, l'ébouriffe avec la même agilité fiévreuse qu'auparavant. Tout en jouant il voulait faire l'aimable et parler. Il ne pouvait y parvenir; me regardait, la bouche entr'ouverte; un mot sur les lèvres, le reste de la phrase dans le gosier, avec un visage si drôle que je prenais des crampes à retenir un fou rire.

«J'avais mon idée: je lui laisse donc jouer son *Gloria* en accompagnant ses cadences de gracieux mouvements de tête qui indiquaient la satisfaction la plus douce, la sympathie la plus naïve.

«Le *Gloria* finit pendant qu'il tient son dernier accord; je m'approche de lui; je prends une de ses vaillantes pattes d'araignée et la serre en silence, admirativement.

«— Vous êtes trop bon, Monsieur, dit-il, pour des *badinages*; je ne me soigne plus ici. Qui voulez-vous qui m'anime? Je ne vois partout que des têtes de choux; personne ne comprend la musique à X...»

«(Il mentait effrontément. Son curé m'a dit le lendemain que l'organiste était excellent, *et qu'il jouait des airs charmants quand il s'y mettait.*)

«Puis il ajouta:

«— Mais je vais vous céder le clavier, Monsieur. Je serai heureux d'entendre un Parisien, car il n'ya que Paris, Monsieur, pour la musique... A propos, êtes-vous parent...?»

«— Je vous remercie beaucoup, cher Monsieur, mais je ne veux point accepter votre offre; j'aime mieux vous entendre, interrompis-je en quittant un gant.

«— Du tout! vous jouerez. Êtes-vous... Ah, diable! voilà le *Graduel*. Pardon, Monsieur.»

«Pendant ce temps, j'ai quitté mon autre gant. L'*Offertoire* arrive; il m'offre encore le clavier, me demande si je suis parent de.... Mais je me cramponne à l'orgue des pieds et des mains; je joue, je tombe en transpiration; la messe finit; on sort; je joue encore... Il veut me complimenter, il veut savoir si je suis..., mais je me sauve en le remerciant, et il ne sait pas si...

«Et me voilà à Ch.... et j'ai noirci sept pages de mon griffonnage. Je te plains si tu as voulu tout lire. Pardonne-moi, mon bon cher cousin, cela m'a tant soulagé de passer sur toi un accès d'enthousiasme et de loquacité. Adieu.
JULES.»

(*La Maîtrise.*)

LE MÉNESTREL, 28 octobre 1860, pp. 380–381.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	28 OCTOBRE 1860
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	48
Year:	27 ^e ANNÉE
Pagination:	380 à 381
Title of Article:	LETTRE A M. HECTOR BERLIOZ DE L'INSTITUT.
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None